

## Louisiane : Impressions personnelles

### Clara Dauler

La Louisiane... une destination chérie et rêvée par tant d'Antillais. Le jazz, le blues, Louis Amstrong, la culture cajun mais aussi l'impérialisme américain... Toutes ces idées résonnent en moi sans aboutir à une représentation précise de cette terre américaine. Consciente de la chance inouïe qui m'est donnée de participer à ce programme d'échange entre les universités de Louisiane et des Antilles, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je m'envole vers les Etats-Unis avec mes camarades doctorantes.

J'atterris sur le continent après un long voyage d'îles en îles dans la Caraïbe et je découvre assez rapidement un environnement familier sur bien des points. Les communications du colloque international intitulé « Louisiane/Antilles : un espace/temps partagé », qui a inauguré notre séjour en Louisiane, n'ont cessé de souligner les points communs entre les deux espaces étudiés. Par ailleurs, le récent ouvrage du Professeur Leupin intitulé Edouard Glissant, Philosophe: Heraclite et Hegel dans le Tout-Monde exposé à l'entrée du bâtiment réservé aux langues sur le site universitaire de la LSU, montre bien le lien qu'il nous incombe de consolider entre les deux espaces pré-cités.

Moi qui suis à la fois française de nationalité, créole de naissance et hispaniste de formation, je retrouve étrangement dans l'espace louisianais ce mélange de cultures qui me constitue. Je vois et je perçois la Nouvelle Orléans comme un creuset possible de mon identité multiple. Les rues animées et chantantes du quartier français, les beignets traditionnels, la ferveur du carnaval et ses colliers multicolores, l'architecture des maisons coloniales, etc. Tous ces éléments me rappellent beaucoup ma Martinique, mais aussi la Havane et tous ces patios espagnols que j'ai tant photographiés dans la péninsule ibérique.

La nature m'appelle aussi. Les bananiers, les rameaux de la semaine sainte, les fougères suspendues aux portes des maisons, le soleil ou encore la chaleur humaine du grand marché, créent un étrange sentiment de déjà vu dans un lieu pourtant si éloigné de ma terre natale.

Je goûte à la gastronomie locale et là encore, je vois des ressemblances. Les épices et le riz, qui sont les éléments fondamentaux du Jambalaya ou du Crawfish étouffé, sont aussi des aliments très appréciés aux Antilles.

En fin de compte, la langue et la culture franco-créolophone semblent s'imposer comme les éléments fédérateurs majeurs entre l'espace louisianais et martiniquais.

Parmi les activités prévues dans la semaine qui suit le colloque, je suis particulièrement touchée par la visite de la « Whitney plantation ». Cet espace nous est présenté comme le point de départ de la révolte d'esclave de 1811 que le Professeur Ibrahima Seck nous propose d'étudier. Il appert que la « Whitney plantation » est aussi le théâtre d'une Histoire commune avec les Antilles : celle de l'esclavage, celle de la traite des Noirs, celle du marronnage et des luttes anti-esclavagistes. L'architecture est similaire aux habitations des Antilles avec la majestueuse maison du maître, sa cuisine extérieure et les cabanons des esclaves aux alentours. Les marécages situés à l'arrière de la propriété ont abrité comme chez nous les esclaves marrons. Comme chez nous, le Code Noir a sévi. Comme chez nous, l'esclave a parlé créole et s'est insurgé. Mais je reste surtout impressionnée par les « Children of Whitney ». Ces statues d'enfants, disposées dans la chapelle de l'habitation, sont faites à l'effigie d'anciens esclaves qui ont témoigné, dans les années 30, de leur enfance sur la Whitney plantation avant l'abolition. Ces figurines figées dans la pierre, en représentant l'enfant esclave dans diverses postures de la vie quotidienne, montrent l'Histoire en s'inspirant de parcours vécus et semblent ainsi redonner vie à une époque révolue. Je me souviendrai encore longtemps de ce grand moment d'émotion qui aura su imposer au groupe d'étudiants louisianais et martiniquais un silence respectueux et unanime.

De surcroît, nous avons pu constater que certains noms connus aux Antilles figuraient sur la plaque du mémorial aux esclaves présent sur la propriété louisianaise. En pleine conscience d'une historicité commune entre la Louisiane et la Martinique, c'est avec une attention très particulière que nous avons consulté et effectué les transcriptions des archives du Tribunal concernant la révolte de 1811 sur la côte des Allemands et à la Nouvelle Orléans. Ces documents sont écrits en anglais et en français pour la plupart et nous avons même eu l'opportunité de lire du créole louisianais notamment lors de la déclaration de l'esclave Saint-Malo. Au bout de ces lectures, je perçois alors l'existence d'une littérature orale en péril qui gagnerait à être valorisée pour consolider la conscience d'une identité propre au Louisianais dans l'ensemble états-unien et qui reste très proche de l'identité martiniquaise.

Toutefois, tout n'est pas similitudes entre les Antilles et la Louisiane. Même si l'Histoire nous unit, la Louisiane moderne présente d'étonnantes particularités. Nous avons pu apprécier et partager l'engouement des louisianais pour le football américain en nous unissant à la ferveur locale lors d'un match de la très populaire équipe « LSU Tigers ». Je n'ai pas fini de découvrir la Louisiane puisqu'il me reste encore à goûter la chair de l'alligator, l'une des spécialités locales et à m'habituer au froid hivernal que mon île ne connaît pas.

En définitive, mener un projet pluridisciplinaire autour d'une thématique commune aussi poignante que la Révolte de 1811, avec des personnalités et des sensibilités issues d'espaces différents m'a semblé une expérience formidable. D'un point de vue scientifique, moi, littéraire, j'ai pu m'initier aux méthodes de recherche utilisées en Histoire. J'ai pu découvrir une nouvelle culture et de nouvelles perspectives d'études sur la thématique de l'esclavage et du nègre marron. En somme, je crois avoir expérimenté la pensée glissantienne tout au long de mon séjour en Louisiane. Entrer en contact avec l'Autre qu'il soit issu de mon espace ou d'ailleurs m'a permis de m'enrichir spirituellement et intellectuellement, mais aussi de me découvrir moi-même. Je remercie donc le Professeur Leupin et son équipe du « Center for French and Francophone Studies » pour leur accueil chaleureux et l'organisation du séjour. Je leur dis à bientôt en Martinique.